

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE Auberjonois – Soutter. Les candeurs premières



14.10.2022 – 8.1.2023

Dossier de presse

Musée cantonal
des Beaux-Arts
Plateforme 10

Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

Espace Focus
Entrée gratuite
mcba.ch



Communiqué de presse

L'exposition présentée à l'Espace Focus rapproche deux artistes phares de la collection du MCBA. Elle confronte le destin des deux hommes, leur découvre des points communs et rapproche leurs œuvres dans l'hypothèse d'une quête partagée : celle d'un retour aux sources de l'art, du côté des candeurs premières.

Nés tous deux il y a 150 ans, l'un à Morges, l'autre à Lausanne, Louis Soutter et René Auberjonois sont deux virtuoses du dessin. Soutter c'est l'abandon des conventions, la nervosité sismographique, la fougue expressive; Auberjonois c'est le combat avec la norme académique, la retenue du geste, le trait longuement médité. D'un côté la maculature jusqu'à saturation de la feuille, de l'autre la trace légère, presque invisible sur le papier.

Si les artistes sont prompts à dénicher les œuvres qui s'harmonisent avec leur sensibilité et à entrer en communion avec elles, la reconnaissance précoce du génie de Soutter par Auberjonois ne manque pas d'étonner tant leurs esthétiques semblent aux antipodes. L'exposition puise dans la collection du MCBA qui comprend 181 œuvres de René Auberjonois, et 630 de Louis Soutter, les plus importants fonds de ces artistes en mains publiques.

Lausanne, octobre 2022

Le regard de René Auberjonois sur l'œuvre de Louis Soutter

Les premières œuvres d'Auberjonois balancent entre l'impressionnisme, des scènes de rue dans la suite de Théophile-Alexandre Steinlen, et un synthétisme influencé par les Nabis. Il développe ensuite une figuration austère et stylisée dans la digestion lente de l'œuvre de Paul Cézanne, du cubisme expressif et de la palette assourdie des anciens Fauves. Son évolution picturale sera de faible amplitude.

Bien que consacré figure majeure du modernisme en Suisse à partir des années 1920, Auberjonois estime très tôt que sa peinture est dans une impasse. Il est partagé entre deux élans qui marquent sa personnalité et que son ami Charles Ferdinand Ramuz a tôt repérés: «Vous êtes extrêmement raffiné et cultivé, c'est une de vos extrémités [...]. Nous avons en commun l'amour de ce qui est primordial et élémentaire; c'est l'autre de vos extrémités.»

Partagé entre classicisme et primitivisme, Auberjonois ressent la nécessité de retrouver la fraîcheur des sensations premières. Pour se débarrasser du filtre de la formation académique, il s'inspire des peintres autodidactes, et en particulier du Douanier Rousseau. Mais aussi des décorateurs de baraques foraines, des images d'Épinal et de la tradition populaire des peintures sous verre. Autre chemin pour se libérer de l'académisme: la caricature, où il déverse son cynisme et son humour noir. Malgré toutes les solutions de simplification imaginées, seuls ses dessins parviennent à satisfaire son désir d'épuration; ses tableaux plongent dans l'obscurité à coups de retouches et de corrections des valeurs.

On comprend dès lors pourquoi Auberjonois est stupéfié par le tour de force de Soutter qui, ayant suivi lui aussi une formation artistique classique, se libère des recettes d'atelier après son internement en 1923. Alors qu'il avait été peu convaincu par les œuvres de jeunesse de son ami marquées par le réalisme et l'Art nouveau, Auberjonois admire sa rupture spectaculaire avec les langages artistiques contemporains, son inventivité formelle et sa production foisonnante. Il adhère à toutes les phases de son évolution: les dessins au crayon de la période des cahiers (1923–1930), les compositions à l'encre de Chine de la période maniériste (1930–1937), et les peintures au doigt qui renouent avec la couleur (1937–1942).

Auberjonois resserre ses liens avec Soutter au début des années 1930. Il lui rend visite à Ballaigues et il le reçoit dans son atelier lausannois. En février 1937, il organise une exposition de ses dessins à la galerie Vallotton, à Lausanne; il lui consacre un texte élogieux dans la *Gazette de Lausanne*. Après la mort de Soutter en 1942, il continue à défendre son œuvre. En 1945, il convainc Jean Dubuffet de lui consacrer un des premiers numéros des *Cahiers de l'Art Brut*; il écrit un nouveau texte et fait photographier une sélection de dessins. Le projet n'aboutira pas et le texte ne sera finalement publié qu'en 1948.

Le dernier combat d'Auberjonois en faveur de Soutter a lieu en 1955, après qu'il a constaté que l'œuvre de son ami est toujours ignoré. Âgé de 83 ans, il choisit une cinquantaine de dessins pour une exposition qui se tient sous son patronage à la galerie Vallotton. C'est en visitant cette exposition qu'Ernest Manganel, directeur du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, prend la décision d'acquérir pour la collection cinq œuvres de Soutter parmi celles sélectionnées par Auberjonois puis, l'année suivante, plus de 400 dessins.

En observant les dessins d'Auberjonois et de Soutter, on comprend ce qui les oppose et ce qui les rapproche dans leur retour à la simplicité: Auberjonois soustrait jusqu'à la disparition, Soutter additionne jusqu'à la saturation. Chez Auberjonois, le trait léger, sensible et frémissant, est déposé au crayon tendre, puis repris, gommé et estompé jusqu'à ne laisser survivre qu'une trace, toujours menacée d'être absorbée par le papier. Chez Soutter, le crayon griffe et hachure avec rapidité et violence; la plume court, se ravise, et repart affranchie de sa première pensée; les doigts chargés d'encre balisent et estampillent l'espace.

Les dessins d'Auberjonois testent des manières différentes, tendues ou relâchées; ils sont ouverts à l'aventure de la feuille blanche, du centre vers les bords jamais atteints. Soutter bâtit des murailles compactes derrière lesquelles transparait la lumière virginale de ses supports; qu'ils soient quadrillés, lignés ou vierges, ces écrans de projection lui suggèrent des formes qui s'engendrent et se conjuguent avec une liberté déconcertante.

Auberjonois encourage la rébellion contre l'ordre social, prône la fraternité avec les humbles, l'affection pour les bêtes et la bienveillance pour ce qui, en l'homme civilisé, subsiste de l'animal. Soutter transforme la nature en miroir de ses émotions, pleure la déchéance des exclus, et crie la douleur des âmes errantes.

Tous deux ont en commun une empathie profonde avec le spectacle du monde.

Biographies croisées

- 1871 À Morges, naissance de Soutter, fils d'un pharmacien aisé et d'une mère musicienne.
- 1872 À Lausanne, naissance d'Auberjonois, issu d'une famille bourgeoise, propriétaire à Jouxens-Mézery d'un grand domaine foncier.
- 1890–1891 Soutter et Auberjonois achèvent leurs études gymnasiales au Collège Gaillard à Lausanne, le premier en division scientifique, le second en lettres classiques.
- 1896 Soutter et Auberjonois sont à Paris, inscrits aux cours des ateliers académiques de J.-J. Benjamin-Constant et de J.-P. Laurens pour le premier, de L.-O. Merson et de J. A. McNeill Whistler pour le second. Tous deux pratiquent le violon et ont envisagé une carrière de concertiste.
- 1897–1903 En 1897, Soutter suit aux États-Unis Madge Fursman, violoniste américaine rencontrée à Bruxelles, sa future épouse. À Colorado Springs, il est nommé directeur du département des beaux-arts du Colorado College, enseigne la peinture, participe à des expositions. À cette époque, Auberjonois est établi à Paris et il expose ses premières œuvres dans les Salons français suisses et allemands. Tous deux prennent le chemin de la réussite professionnelle et de l'ascension sociale.
- 1903 Les deux hommes se retrouvent à Paris, où Soutter annonce à son camarade son divorce et son retour définitif à Morges.
- 1904 Auberjonois et Soutter participent à l'Exposition nationale suisse des beaux-arts à Lausanne. *Le Deuil*, tableau présenté par Soutter, reçoit un accueil peu enthousiaste. On reproche à Auberjonois ses sujets triviaux et la critique le range parmi les «fumistes».
- 1905–1914 À Paris, Auberjonois se lie d'amitié avec l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz et le chef d'orchestre Ernest Ansermet. Après son mariage en 1908 avec Augusta Grenier dont il aura deux fils, il effectue de fréquents séjours en Suisse où il peint retiré dans la solitude d'une maison du Gros-de-Vaud. Soutter quant à lui perd tout espoir d'attirer l'attention des amateurs d'art. Son état physique et psychique inquiète sa famille qui, en 1906, le place en observation dans une clinique à Spiez. Il se fait engager comme violoniste, notamment par l'Orchestre symphonique de Lausanne, sous la direction d'Ansermet. Incapable de se plier à la discipline de l'orchestre, il se produit au sein de petites formations, dans des hôtels de tourisme et des villes de cure il accompagne aussi des films muets dans des cinémas.

- 1914 – 1918 À la déclaration de la Première Guerre mondiale, Auberjonois revient s'établir à Lausanne. En 1917 et 1918, il séjourne à Morges où il fréquente des amis proches, parmi lesquels Ramuz, Ansermet et le compositeur Igor Stravinsky. Ensemble, ils créent *L'Histoire du soldat*, mimodrame pour lequel Auberjonois conçoit les décors et les costumes. Soutter fréquente le petit groupe, mais il se tient en retrait; il est probable qu'il assiste à la première du spectacle, à Lausanne, en septembre 1918.
- 1923 Santé mentale en péril, comportement excentrique, endettement chronique: à l'âge de 52 ans, Soutter est interné contre son gré à l'asile de vieillards de Ballaigues, dans le Jura vaudois. Il y passera 19 années. C'est là, coupé du monde, qu'il se remet au dessin auquel il s'adonne avec fougue. Auberjonois souffre lui aussi de dépressions chroniques, mais sa trajectoire est à l'inverse. Il fidélise des collectionneurs et des galeristes, en Suisse romande et en Suisse allemande. Il est acheté par les musées et la Confédération, et il reçoit des commandes publiques. Sa réputation s'établit à l'échelle nationale.
- Années 1930 Les liens d'Auberjonois avec Soutter se resserrent. En 1937, Auberjonois se lance dans une grande opération de promotion de l'œuvre de son ami: il organise une exposition de ses œuvres à la galerie Vallotton, à Lausanne, et il lui consacre un texte enthousiaste dans la *Gazette de Lausanne*.
- 1942 Mort de Soutter, à Ballaigues, dans la solitude, à l'âge de 70 ans.
- 1945 Auberjonois convainc Jean Dubuffet de consacrer à Soutter un des premiers numéros des *Cahiers de l'Art Brut*. Il écrit un nouveau texte et se charge de sélectionner et faire photographier des dessins. Le projet n'aboutira pas et le texte ne sera finalement publié qu'en 1948 dans la revue suisse allemande *Das Werk*.
- 1948 Auberjonois participe à la Biennale de Venise.
- 1955 Auberjonois sélectionne une cinquantaine de dessins de Soutter et organise une nouvelle exposition des œuvres de son ami qui se tient à la galerie Vallotton.
- 1957 Mort d'Auberjonois, à Lausanne, après une longue maladie, à l'âge de 85 ans.
- 1958 Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne organise une rétrospective itinérante de l'œuvre d'Auberjonois qui consacre son parcours.
- 1961 Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne organise une rétrospective itinérante de l'œuvre de Soutter qui établit sa reconnaissance en Suisse et à l'étranger.
- 2022 Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne conserve 181 œuvres de René Auberjonois, et 630 de Louis Soutter, les fonds de ces artistes les plus importants en mains publiques. Il les expose régulièrement et promeut leurs œuvres par l'organisation d'expositions.

Commissaire de l'exposition

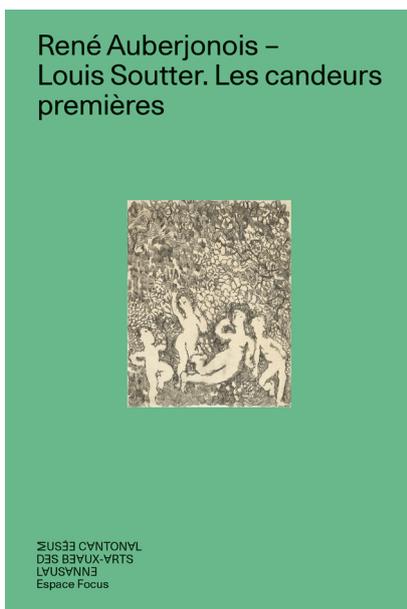
Catherine Lepdor, conservatrice en chef

Publication

Catherine Lepdor, *René Auberjonois – Louis Soutter. Les candeurs premières* (FR), 32 p., 27 ill., Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2022 (coll. Espace Focus, n° 8)

Prix: CHF 5.–

En vente à la Librairie-Boutique du MCBA: shop.mcba@plateforme10.ch



Médiation – Service aux publics

Rendez-vous:

Places limitées. Réservation sur: → www.mcba.ch

Visites pour les Ami·e·s du MCBA:

Mardi 1^{er} novembre à 12h30

Jeudi 10 novembre à 18h

par Catherine Lepdor, conservatrice en chef

Visites commentées publiques:

Mardi 29 novembre à 12h30

Jeudi 8 décembre à 18h30

par Catherine Lepdor, conservatrice en chef

Images presse

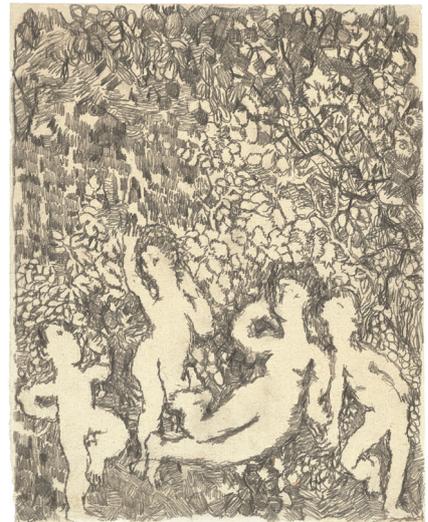
En téléchargement: → mcba.ch/presse

Les images sont libres d'utilisation pendant toute la durée de l'exposition. Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes: nom de l'artiste, titre de l'œuvre, date, mention de la collection, nom du ou de la photographe et copyright. Les autres indications (technique, dimensions, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires. Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du MCBA.

Vues d'exposition accessibles en ligne dès le 18 octobre 2022, 10h



1.
René Auberjonois (1872 - 1957)
Les deux baigneuses, 1941
Crayon sur papier, 26 x 18,5 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts. Acquisition, 2004
© 2022, ProLitteris, Zurich
Photo: MCBA



2.
Louis Soutter (1871 - 1942)
Les Primitifs sont petits, entre 1923 et 1930
Crayon sur papier quadrillé, 22,1 x 17,4 cm
Musée cantonal des Beaux-Arts. Acquisition, 1956
Photo: MCBA

Images presse



3.

Louis Soutter (1871-1942)

Glace d'argent, miroir d'ébène, 1938

Peinture au doigt. Encre noire et gouache rouge
sur papier, 44 x 58,1 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts. Acquisition, 1955

Photo: MCBA



4.

René Auberjonois (1872-1957)

Ubu Roi, 1935

Peinture sous verre, 35 x 25 cm

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Acquisition, 1990

© 2022, ProLitteris, Zurich

Photo: MCBA

Informations et contact

Florence Dizdari
Service presse et communication
florence.dizdari@plateforme10.ch
T +41 79 232 40 06

Tous nos communiqués et dossiers de presse sont disponibles sous
→ www.mcba.ch/presse

Visite presse:
Sur rendez-vous → presse.mcba@plateforme10.ch

Horaires:
Mardi – dimanche: 10h – 18h
Jeudi: 10h – 20h
Lundi: fermé
25 décembre 2022: fermé
1^{er} janvier 2023: fermé

Tarifs:
Entrée gratuite
Billetterie en ligne → mcba.ch/billetterie

Accès:
Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied
Bus: 85, 3, 20, 21, 60, arrêt Gare
Bus: 6, arrêt Cecil
Métro: m2, arrêt Gare
Voiture: Parking Montbenon, prix réduit

Infos pratiques:
Accès, horaires → www.mcba.ch

Adresse:
Plateforme 10
Musée cantonal des Beaux-Arts
Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

T +41 21 318 44 00
mcba@plateforme10.ch
www.mcba.ch
 @mcbalausanne
 @mcba.lausanne

Partenaires principaux – construction MCBA



AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

